

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Volume 4, numéro 3 • Automne 2004

**NOCES
DE BOIS
POUR LE
COUPLE
UQO-IQAFF**

PP240062974

Pour 12,60 \$* par mois

j'arrive
dans mes finances

Profitez d'un financement conçu spécialement pour vous.

Pendant vos études, vous ne payez que les frais d'intérêts : **12,60 \$* par mois**. Vous ne remboursez le capital qu'une fois diplômé. Ne soyez plus au dépourvu. Être étudiant a ses privilèges.

www.desjardins.com/generation18-24



Desjardins

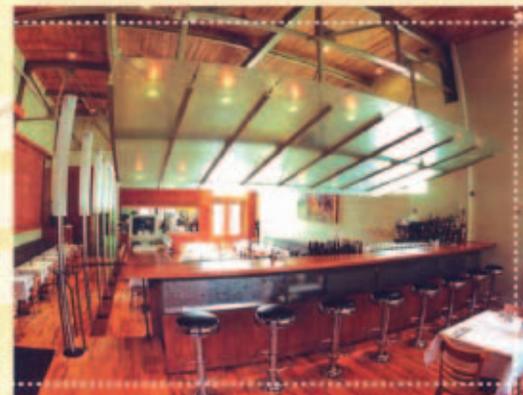
Conjuguer avoirs et êtres

* Frais de crédit mensuels pour un montant de 3 000 \$ à un taux de crédit annuel de 5 % [3 000 \$ x 0,42 % (5 %/12 mois)]. Seuls les intérêts sur le capital emprunté sont payables mensuellement. Les frais de crédit commencent à courir à compter du versement de chacune des avances d'argent et sont calculés quotidiennement sur le montant déboursé. Il n'y a aucuns frais d'adhésion et un relevé de compte mensuel est expédié au membre, si le solde est débiteur. Les taux sont présentés à titre indicatif et sont sujets à changement sans préavis. Exemples de frais de crédit mensuels pour un montant de 1 000 \$: taux de crédit annuel de 4 % : 3,40 \$, taux de crédit annuel de 5 % : 4,20 \$, taux de crédit annuel de 6 % : 5,10 \$. Certaines conditions s'appliquent.

Cuisine de bistro français

Nouveau menu d'automne

**LE TEMPS D'UN VERRE, POUR
CASSER LA CROÛTE OU FESTOYER,
VENEZ REFAIRE LE PLEIN D'AMITIÉ.**



770-1908
70 Promenade du Portage
Vieux-Hull

Bistro
1908

Heures
du Lundi Au Jeudi 11h30 à 22h00
Vendredi 11h30 à 24h00
Samedi 17h00 à 22h00

Savoir

Outaouais

Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec en Outaouais

Volume 4, numéro 3 – Automne 2004

Savoir Outaouais est publié trois fois par année par la Direction des communications et du recrutement de l'Université du Québec en Outaouais. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQO, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage

18 600 exemplaires

Rédactrice en chef France Fouquette
Vente publicitaire Yves Melanson
Comité d'orientation Claude Boudreau
Jean-Claude Desruisseaux
Pierre Roberge
Rédaction Patrice Bergeron
France Fouquette
André Magny
Andrée Proulx
Design graphique Denis LaPointe
Photographe Sylvain Marier

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de **Savoir Outaouais** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination dans le seul but d'alléger le texte.

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 40062974

Savoir Outaouais

Université du Québec en Outaouais
Direction des communications et du recrutement
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Courriel: savoir@uqo.ca

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir
le magazine **Savoir Outaouais**?
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez? Faites-nous parvenir
votre nouvelle adresse sans délai!

DIPLÔMÉS

Par téléphone: (819) 595-3915 ou 1 800 567-1283, poste 3915
Par courriel: add@uqo.ca

AUTRES ABONNÉS

Par téléphone: (819) 595-3842 ou 1 800 567-1283, poste 3842
Par télécopieur: (819) 595-3830
Par courriel: savoir@uqo.ca

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Dossier innovation

Noces de bois
pour le couple UQO-IQAFF



Portrait – chargé de cours

Rosaura Guzman Clunes
Créativité et humanité



Portrait - professeur

Francine Sinclair
À la hauteur des enfants



Portrait - diplômé

Annie Vigneault
Une force tranquille



Dossier technologie

Gestion de projet et nouvelles
technologies: le goût du risque



Encart spécial

Rapport annuel 2003-2004
Vers de nouveaux horizons

À propos:

1995-2004 – Un mandat
sous le signe de la croissance 4

L'UQO en bref 6

Nouvelles de la Fondation 20

Bulletin des diplômés 22



1995-2004

UN MANDAT SOUS LE SIGNE DE LA CROISSANCE

D'ici quelques semaines, je remettrai la toge du Recteur entre les mains de mon successeur après dix ans à la direction de l'Université. L'heure est naturellement aux bilans, et on m'a demandé de livrer mes réflexions à cet égard dans ce numéro de *Savoir Outaouais* qui est le dernier de mon mandat.

Il n'est pas nécessairement facile de faire le bilan des réalisations d'un recteur. Sa tâche principale se situe presque totalement au niveau stratégique : montrer une direction, créer des conditions favorables aux projets de développement, superviser de façon générale la gestion de l'établissement et s'impliquer massivement dans la représentation externe. Mais les projets concrets sont réalisés par tous les membres de la communauté universitaire qui travaillent quotidiennement pour faire avancer notre université. Ils sont appuyés par de nombreux bénévoles de la région qui interviennent à plusieurs niveaux, notamment en soutenant les activités de la Fondation.

Aujourd'hui, donc, en jetant un regard sur le long chemin parcouru par l'UQO depuis mon arrivée en 1995, j'ai un grand sentiment de fierté, mais aussi d'humilité, en sachant que j'ai eu le privilège d'être au centre d'un effort collectif qui a mobilisé les énergies d'un grand nombre de personnes.

À mon avis, si l'on cherche à définir l'essence de la transformation qui s'est faite au cours de la dernière décennie, je dirais que le fil conducteur est la reconnaissance par l'Université du fait que son existence se justifie surtout par son rôle dans le développement

régional. Peu après mon entrée en fonction, en 1995, j'ai précisé dans un discours à la communauté universitaire que :

« La spécificité de l'UQAH sera définie par les réponses originales et innovatrices qu'elle trouvera aux nombreux défis posés par sa situation en milieu urbain; dans une zone frontalière; à la rencontre de deux cultures; dans une capitale fédérale; dans une région fortement urbanisée, mais avec une population dispersée sur un vaste territoire; destinée à cohabiter dans une relation dynamique avec d'autres universités beaucoup plus grandes. »

Ce texte, repris dans les *Énoncés d'orientation* de 1996, constitue la trame de fond pour toutes les actions posées par la direction de l'Université au cours de la dernière décennie. Il pose nettement la problématique de l'ambiguïté fondamentale qui entoure l'identité de l'UQO, une université à caractère urbain, située dans une agglomération de près d'un million de personnes, mais en même temps une université en région responsable de rendre accessibles ses services sur un territoire très étendu, et donc nécessairement fortement impliquée dans la dynamique du développement régional. Une université située sur un territoire qui, vu de Québec, est lointain et périphérique, mais qui est tout à fait central dans une perspective canadienne.

Il était clair en 1995 qu'il fallait à tout prix élargir massivement l'offre de programmes d'enseignement pour que la population de l'Outaouais puisse bénéficier de possibilités réelles de se former chez elle et ainsi contribuer directement au développement social, culturel et écono-

mique de la région. Entreprendre, et réussir, ce développement n'était pas chose évidente pour une université qui avait une longue histoire de se faire refuser de nouveaux programmes, qui était à ce moment-là en chute libre de clientèle et qui entraînait dans sa première crise de financement. On pouvait constater, à cette époque, un arrière-fond de pessimisme au sein de l'Université concernant ses perspectives d'avenir.

La page a été tournée cependant en 1998 quand nous avons implanté simultanément trois nouveaux programmes de baccalauréat – un effort énorme pour une université de la taille de l'UQO. Il s'agissait des baccalauréats en psychologie, en génie informatique et en traduction et rédaction. À partir de ce moment, le développement de nouveaux programmes s'est poursuivi à un très bon rythme à tous les cycles, de sorte que sur le plan de l'enseignement, l'Université s'est littéralement transformée au cours de la dernière décennie.

En 1995, l'UQAH était l'université québécoise où la recherche était carrément à l'état embryonnaire. Les efforts concertés de développement ont démarré un peu plus tard que dans le cas de l'enseignement, mais les résultats aujourd'hui sont non moins spectaculaires. Beaucoup d'énergie a été consacrée à valoriser la recherche, à engager de nouveaux professeurs à profil de recherche et à encourager et faciliter le développement de projets de recherche auprès des professeurs en place. Le financement externe de la recherche est passé de 900 000 dollars en 1995 à plus de 3 millions de dollars en 2004. L'UQO a pu également bénéficier du programme des chaires de recherche du Canada. Là où, en 1995, on venait tout juste de créer la première chaire de recherche interne avec très peu de financement, nous avons maintenant quatre chaires de recherche bien financées.

Le point culminant du développement de la recherche au cours de cette période est sans conteste l'implantation, cette année, du Centre de recherche en technologies langagières, un centre d'envergure internationale qui laissera une empreinte profonde sur le profil de l'Université au cours des années à venir.

Il reste, bien sûr, beaucoup de chemin à faire pour amener la recherche à un niveau comparable à celui d'autres universités de notre taille, mais la base est maintenant établie, le dynamisme est au rendez-vous et l'avenir prometteur.

Il est généralement admis qu'au milieu des années 1990, l'enracinement de l'UQAH dans sa région était, même en milieu urbain, le plus faible de toutes les universités en région. Au cours de ses premières années, l'UQAH avait été très présente sur l'ensemble du territoire, offrant des cours à temps partiel dans un grand nombre de sous-centres dans l'Outaouais et les Hautes-Laurentides. La période des compressions budgétaires avait amené l'Université à restreindre de plus en plus les activités en région, pour se replier sur le milieu urbain. Pour assurer l'avenir de l'Université, cette situation se devait de changer.

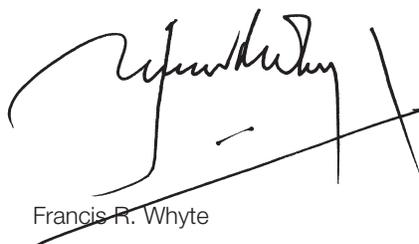
La création du BLUM en 1995 avec un mandat précis de développer nos relations avec le milieu a signalé un changement important de cap. Ayant clairement défini dans ses *Énoncés d'orientation* de 1996 le rôle qu'elle souhaitait jouer auprès du milieu, l'Université a pu se concentrer sur sa présence et occuper la place de moteur de développement régional qui est la sienne.

La première campagne majeure de souscription « la Force du savoir » menée par la Fondation de l'Université nous a également permis de bâtir tout un réseau d'appui à nos activités dans la région.

Le développement de l'offre de services à Maniwaki et dans les Hautes-Laurentides a démarré lentement, mais a procédé sans relâche, notamment par la signature d'un protocole d'entente avec le Cégep de Saint-Jérôme, prévoyant l'intégration des activités de l'UQO à l'intérieur des infrastructures du Centre collégial de Mont-Laurier, par la réouverture d'un bureau à Maniwaki et par l'implantation, il y a deux ans, de programmes de baccalauréat à temps complet à Mont-Laurier.

Plus récemment, la construction d'une salle de vidéoconférence à Maniwaki, en partenariat avec la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, la nomination d'une première responsable des activités hors campus de l'Université, avec pour mission de développer et de coordonner l'ensemble de nos opérations en dehors de la ville de Gatineau, et l'ouverture cet automne d'un bureau à Saint-Jérôme constituent de nouvelles étapes importantes dans l'enracinement et le rayonnement de l'UQO.

Je suis conscient d'avoir passé sous silence mille et un projets et activités qui ont tous contribué au dynamisme exceptionnel de l'UQO au cours des dix dernières années, mais les mille mots qui me sont alloués constituent une contrainte incontournable! Je tiens à remercier toutes les personnes qui, au cours de mes mandats, se sont consacrées à bâtir l'avenir de l'UQO. Cela a été pour moi un privilège de travailler avec vous et j'y ai vécu des expériences parmi les plus riches de ma vie. Tous mes meilleurs vœux de succès vous accompagnent pour l'avenir.



Francis R. Whyte

Recteur

NOMINATIONS

DU RENFORT POUR LES ACTIVITÉS HORS CAMPUS

Jacinthe Deault sillonnera régulièrement les routes de l'Outaouais et des Hautes-Laurentides puisqu'elle a récemment été nommée au nouveau poste d'adjointe au recteur, responsable des activités hors campus. Depuis deux ans, M^{me} Deault était en prêt de services auprès de la Fondation Paul-Gérin-Lajoie à Montréal, où elle occupait le poste de directrice du développement. Elle était auparavant directrice du Bureau de développement et de la Fondation de l'UQO.

Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Jacinthe Deault sera responsable de la coordination et du développement des activités de formation de l'UQO offertes en dehors de la ville de Gatineau, et plus particulièrement à Maniwaki, à Mont-Laurier et à Saint-Jérôme. Elle gèrera le personnel et les budgets affectés à ces centres, elle représentera l'UQO auprès des partenaires principaux dans les offres d'activités, notamment les cégeps et les commissions scolaires, et elle travaillera à bâtir et à entretenir des réseaux d'appui à l'UQO dans les régions concernées. Elle assurera également la liaison entre les divers départements, services et directions de l'UQO et les interlocuteurs dans les régions concernées.

Jacinthe Deault



PAUL PRÉSEULT, NOUVEAU DIRECTEUR DU SERVICE DES FINANCES

Depuis le 7 septembre, Paul Préseault, administrateur chevronné et bien connu dans la région de Gatineau, est le nouveau directeur du Service des finances de l'UQO.

Paul Préseault possède une solide expérience dans le domaine des services administratifs et de la gestion des finances. Il a passé près de 30 ans à la Ville de Hull où il a occupé différentes fonctions, dont celles de directeur des services administratifs, directeur des finances et trésorier avant de devenir directeur général, poste qu'il a occupé pendant 10 ans. À la suite de la création de la grande ville de Gatineau, M. Préseault avait été nommé directeur du module administration et finances et trésorier de la nouvelle ville. Il a quitté la région de l'Outaouais en octobre 2003 pour relever un nouveau défi, cette fois comme analyste en relations de travail au ministère des Affaires municipales du Québec, poste qu'il occupait toujours au moment de sa nomination à l'UQO.

Son retour en Outaouais pour se joindre à l'équipe de l'UQO est une excellente nouvelle pour l'Université qui bénéficiera de sa grande expertise.

NOUVEAUTÉ

L'UQO : UNE PRÉSENCE ACTIVE À SAINT-JÉRÔME

Partenaire du Cégep de Saint-Jérôme dans le cadre de l'offre conjointe d'un DEC-BAC à temps plein en sciences infirmières, l'UQO vient consolider sa présence dans cette région avec l'offre de nouveaux cours à temps partiel.

Ainsi, depuis l'automne, l'UQO offre le cours *Gestion des ressources humaines* dans le cadre du certificat en relations industrielles et en ressources humaines. Deux autres cours du certificat seront offerts au trimestre d'hiver 2005.

Par ailleurs, l'UQO offre également le cours *Gestion positive du stress* cet automne dans le cadre du certificat en animation.

Le Cégep de Saint-Jérôme accueille très chaleureusement cette collaboration élargie avec l'UQO, conscient que la mission régionale de cette université dynamique est tout à fait appropriée pour répondre aux besoins de formation universitaire de la communauté des Hautes-Laurentides.

www.uqo.ca/saint-gerome

DISTINCTIONS

DEUX FOIS BRAVO!

L'Outaouais et la communauté universitaire de l'UQO ont de quoi être fières : l'Université a obtenu deux médailles d'argent dans le cadre des Prix d'excellence attribués par le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ).

Votre magazine *Savoir Outaouais* s'est distingué dans la catégorie *Meilleur magazine - budget de moins de 100 000\$*. Le magazine est le fruit de la collaboration de plusieurs intervenants, dont France Fouquette, rédactrice en chef, Denis LaPointe, concepteur graphique, Sylvain Marier, photographe, et Yves Melanson, vente publicitaire, sans oublier l'apport précieux de tous les rédacteurs à la pige qui donnent vie aux articles. Il est à noter qu'il s'agit d'une deuxième reconnaissance dans le cadre des Prix d'excellence du CCAÉ pour le magazine *Savoir Outaouais* qui avait remporté une médaille de bronze en 2002.

Une autre médaille d'argent a été reçue dans la catégorie *Meilleure présentation audio, vidéo ou multimédia* pour la vidéo corporative de l'UQO, réalisée par Nathalie Tremblay, responsable de la promotion des programmes à l'UQO, en collaboration avec la firme de production *Total Création*, de Radio-Nord.

Grâce à la grande qualité de ces outils promotionnels novateurs, l'UQO a su se démarquer et profiter d'un rayonnement à l'échelle du pays.

FRANCINE D'ORTUN HONORÉE PAR SES PAIRS

Francine D'Ortun, professeure au Département des sciences de l'éducation de l'UQO, a obtenu le *Prix de la meilleure communication présentée par une nouvelle chercheure* dans le cadre des bourses 2004 du Fonds d'appui pour les nouveaux chercheurs de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation (SCÉÉ). Cet honneur lui a été décerné pour sa communication *Facteurs de persévérance et d'abandon d'une formation à distance chez les travailleuses aux multiples rôles de vie*, présentée par la professeure D'Ortun dans le cadre du congrès annuel de la SCÉÉ qui se tenait à Winnipeg, à l'Université du Manitoba, en mai 2004.

Le texte de la communication de Francine D'Ortun sera par ailleurs publié dans un numéro à venir de la *Revue canadienne de l'éducation*, prestigieuse publication qui diffuse des articles de recherche et autres textes traitant de l'éducation au Canada.

ALEXANDRE PERRON HONORÉ PAR L'OIQ

Le 11 juin dernier, Alexandre Perron, récemment diplômé du baccalauréat en génie informatique de l'Université du Québec en Outaouais, s'est vu remettre le *Prix universitaire du Mérite - 3^e position* de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) pour son engagement social et l'excellence de son dossier scolaire. Ces prix annuels (1^{re}, 2^e et 3^e positions) sont remis à trois étudiants en génie au niveau provincial, parmi près de 14 000 étudiants. Le prix est assorti d'une bourse de 3 000 \$.

HOMMAGE AUX BÂTISSEURS DE L'UQO

C'est dans une atmosphère chaleureuse et conviviale que s'est tenue, en juin dernier, la cérémonie de reconnaissance aux personnes qui ont accumulé 25 ans de service à l'Université ainsi qu'à celles qui ont pris leur retraite au cours de l'année 2003-2004.

Le recteur de l'UQO, Francis R. Whyte, en a profité pour rendre hommage à ces personnes qui, grâce à leur dévouement et à leur professionnalisme, ont contribué à bâtir l'Université telle que nous la connaissons aujourd'hui. Dans le cadre de cette cérémonie, sept personnes qui comptent un quart de siècle d'ancienneté ont été honorées, alors que quatre personnes qui ont pris leur retraite ont reçu un vibrant témoignage de l'un de leurs collègues.



Ils ont célébré 25 ans de service : Bernard Dumouchel, Paul G. Aubry, Odette Bertrand, Jacques Deschênes, Rachelle Côté, Danielle Boisvert et Luc Lacroix, en compagnie du recteur Francis R. Whyte (à gauche).



Le recteur Whyte a souligné le départ à la retraite de Réal Croteau, Francine Rochette et Benoît Charbonneau.

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS

Un sondage sera envoyé par la poste à un certain nombre d'abonnés du magazine *Savoir Outaouais* au cours de l'automne. Si vous le recevez, nous vous invitons à prendre quelques minutes pour le remplir et nous le retourner. Les résultats nous permettront d'évaluer le magazine dans son ensemble en vue de l'améliorer. Ne manquez pas cette occasion de faire valoir votre opinion. Nous comptons sur vous! Le sondage pourra aussi être rempli en ligne par tous les lecteurs à compter du mois de novembre à l'adresse :

www.uqo.ca/savoir/sondage

NOCES DE BOIS POUR LE COUPLE UQO-IQAFF

Par André Magny

TÔT OU TARD, ÇA DEVAIT ARRIVER. L'UQO, AU CŒUR DE L'UNE DES RÉGIONS QUÉBÉCOISES LES PLUS LIÉES À L'ENVIRONNEMENT FORESTIER, SE DEVAIT UN JOUR DE CROISER LA DESTINÉE DU SEUL ORGANISME DE RECHERCHE CANADIEN ENTIÈREMENT VOUÉ À LA FORÊT FEUILLUE, L'INSTITUT QUÉBÉCOIS D'AMÉNAGEMENT DE LA FORÊT FEUILLUE (IQAFF).

Au détour de la rue Principale à Ripon, attendant à la Caisse populaire de la municipalité, rien ne laisse supposer qu'une quinzaine de personnes s'affairent dans un ancien couvent des sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie.



Jean Vaillancourt



Frédéric Doyon

C'est là, au numéro 58, qu'on trouve de jeunes chercheurs et scientifiques s'activant dans le domaine de la foresterie, bien sûr, mais également dans ceux de la biologie, de l'écologie, de l'entomologie, de l'économie, de l'informatique et de la géomatique. Leur mission : développer et diffuser les connaissances qui assureront le développement durable des forêts feuillues.

En se penchant spécifiquement sur cet écosystème, l'IQAFF veut ramener l'attention du monde forestier vers le sud. En effet, jusqu'à présent, les efforts consentis tant du côté de la recherche que du lobby environnemental ont été surtout concentrés sur la forêt boréale. Le célèbre documentaire de Richard Desjardins et Robert Monderie, *L'erreur boréale*, en fait foi. Comment atteindre cet objectif ? Par l'utilisation et le transfert technologique des connaissances disponibles ainsi que par la participation à des activités de recherche et développement.

« Nous sommes le seul institut au Québec, voire au Canada, qui est voué à la forêt feuillue, explique son directeur scientifique, Frédérik Doyon. » Organisme à but non lucratif mis sur pied en 1989, l'IQAFF fonctionne principalement grâce à des contrats et des subventions de recherche. Comptant près de 30 membres, tous utilisateurs de ce milieu forestier (compagnies forestières, ZEC, Sépaq, établissements d'enseignement, etc.), ce n'est pas pour rien que l'IQAFF a pignon sur rue en Outaouais. Dès lors qu'elle était la principale région du Québec en termes de forêt feuillue et mixte, l'Outaouais devenait ainsi pour l'IQAFF un terrain fertile pour le développement de son savoir-faire. « Au fil des ans, nous avons su développer notre expertise, surtout dans les domaines liés à l'environnement et à l'économie touchant à la forêt feuillue, explique le chercheur et ingénieur forestier. Pour compléter l'ensemble des dimensions du développement durable, il nous manque toutefois l'expertise entourant les questions plus sociologiques reliées à la forêt. » Et c'est là qu'à l'orée du bois se profile la silhouette de l'UQO.

ENTENTE UQO-IQAFF

Jusqu'en 2002, l'Université du Québec en Outaouais était à peu près absente du domaine des sciences naturelles. De nouvelles orientations prises au sein de l'UQO voient cependant le jour au début du nouveau millénaire. « L'UQO appuie alors le développement et le démarrage de programmes en sciences naturelles », relate le doyen à la recherche, Jean Vaillancourt.

Dans un souci de vouloir se rapprocher des besoins de la communauté et d'être active dans un champ d'action où 70 % des emplois manufacturés en Outaouais sont reliés aux scieries, aux papeteries et aux autres transformations du bois, l'UQO amorce des discussions avec les responsables de l'IQAFF. Un protocole de collaboration est alors signé, qui prévoit notamment la présence d'un cadre de l'UQO au sein de la direction de l'IQAFF, en l'occurrence le doyen à la recherche.

Mais l'ouverture de l'UQO aux sciences naturelles est loin de s'arrêter là. « L'autre événement majeur, c'est la création en 2004-2005 d'un poste en sciences forestières à l'intérieur du Département d'infor-

matique et d'ingénierie », lance fièrement Jean Vaillancourt. Pour le moment, l'entomologiste François Lorenzetti ainsi que Frédérik Doyon sont professeurs associés à l'UQO au Département d'informatique et d'ingénierie.

« Notre présence au sein du Département d'informatique et d'ingénierie de l'UQO est conséquente à notre vision. Nous voulons contribuer à faire entrer la foresterie dans le 3^e millénaire en intégrant les derniers développements de la haute technologie, car, vous savez, c'est bien fini l'époque du bûcheron ! Le forestier d'aujourd'hui utilise la haute technologie tels la modélisation, l'optimisation, les systèmes d'information géographique, l'imagerie satellitaire, les systèmes de positionnement par satellite, etc. En plus de notre expertise en sciences sociologiques, en nous associant avec l'UQO, nous combinons l'expertise en haute technologie qui réside au Département d'informatique et d'ingénierie avec l'expertise en foresterie de notre institut. Des projets de collaboration sont déjà amorcés en ce sens. »

L'IQAFF parle même de sa présence au sein d'un programme de maîtrise en sciences naturelles avec un fort accent mis sur la foresterie. De son côté, Jean Vaillancourt espère la venue prochaine d'une chaire industrielle en aménagement de la forêt feuillue. Ce serait là « une reconnaissance canadienne par rapport à une expertise privilégiée de l'UQO dans ce domaine, estime-t-il. Chose certaine, cette chaire industrielle doit se faire avec la collaboration de l'entreprise privée ».

DES RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES

Au moment où la situation financière des entreprises forestières d'ici demeure délicate en raison notamment des problèmes causés par la question du bois d'œuvre, Jean Vaillancourt est d'avis que le partenariat UQO-IQAFF, et les nombreuses recherches que cela engendre, répond aux intérêts du milieu forestier dans une vision à long terme.

Depuis fort longtemps, la foresterie au Canada se résume aux essences résineuses, la ressource de la forêt feuillue demeurant peu étudiée et mal exploitée. Le mariage UQO-IQAFF permettra à des entreprises comme Tembec, M. C. Forêt de Labelle ou Planchers Lauzon de Gatineau d'avoir accès à une meilleure information scientifique afin de mieux utiliser les différentes espèces contenues dans la forêt feuillue.

Cette collaboration avec l'industrie est essentielle pour l'IQAFF, car, selon Frédérik Doyon, après celle des pairs, « notre reconnaissance se fait au niveau du milieu forestier. L'IQAFF croit à une approche de compagnonnage science-industrie et la met en pratique ».

Un partenariat comme celui qui existe entre l'Université du Québec en Outaouais et l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue a aussi le mérite d'avoir des répercussions au plan politique. « Si les arguments scientifiques se butent parfois aux choix politiques, ils ont au moins le mérite d'éclairer la vision de nos politiciens », estime celui qui dirige les destinées de l'IQAFF avec le biologiste Philippe Nolet. Un partenariat scientifique qui aura sans doute le mérite de vouloir corriger les erreurs des deux derniers siècles dont a souvent été victime la forêt feuillue. ■

rosaura guzman clunes

créativité et humanité

Par Andrée Proulx



ROSAURA GUZMAN CLUNES EST UNE JEUNE CHARGÉE DE COURS QUI, DEPUIS 2002, ENSEIGNE À L'ÉCOLE MULTIDISCIPLINAIRE DE L'IMAGE (EMI) DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) AU BACCALURÉAT EN ARTS ET EN DESIGN. ÉTABLIE IL Y A À PEINE UN AN, L'EMI EST UN LIEU D'APPRENTISSAGE UNIQUE, CAR OUTRE LES PROGRAMMES EN ARTS VISUELS ET EN DESIGN GRAPHIQUE QUI Y SONT OFFERTS, C'EST LE SEUL ÉTABLISSEMENT POSTSECONDAIRE EN AMÉRIQUE DU NORD QUI DONNE UNE FORMATION EN BANDE DESSINÉE.



LA CHARGÉE DE COURS

Faisant ses premières armes en enseignement à l'UQO, cette femme de la mi-trentaine a su immédiatement démontrer ses talents de pédagogue. « Lorsque j'ai soumis ma candidature à titre de chargée de cours, j'ai dû élaborer un plan de cours. Le contenu et la démarche pédagogiques que je proposais ont réussi à convaincre l'Université de m'embaucher », explique-t-elle. Étant artiste de métier, graphiste et photographe plus précisément, cette Chilienne d'origine ne prévoyait pas à prime abord rejoindre les rangs du personnel enseignant d'une université.

Détentrice d'un baccalauréat en beaux-arts assorti d'une majeure en Design Art de l'Université Concordia depuis 1994, Rosaura Guzman Clunes exerce d'abord son métier à titre de travailleuse autonome à Montréal. Au fil des ans, elle acquiert une expérience de travail diversifiée : elle conçoit et réalise notamment des dépliants, des affiches, des illustrations, des programmes et d'autres produits imprimés pour des compagnies de théâtre montréalaises, des clients de tout genre et des artistes. Elle exécute aussi des contrats de photographie et de projets multimédias. En 2001, elle décide de quitter Montréal, ville qu'elle habite depuis 1981, pour venir rejoindre celui avec qui elle partage sa vie, Sylvain Lemay, professeur à l'EMI, qui est déjà installé dans la région de l'Outaouais depuis quelque temps. « J'avoue que j'ai eu un peu de difficulté à m'y habituer. Le rythme de vie ici est très différent de celui de Montréal, de dire la chargée de cours. Par contre, grâce à mon travail et à mon engagement dans le milieu artistique, je m'y sens aujourd'hui plus à l'aise. »

Rosaura Guzman Clunes entreprend cet automne sa troisième année d'enseignement à l'UQO. Les cours qu'elle donne sont destinés principalement aux étudiants inscrits au programme en arts visuels, mais aussi en design graphique et en bande dessinée. Femme dynamique, sensible, vive d'esprit et très loquace, elle sait aviver la curiosité des gens lorsqu'elle parle de son travail. À constater l'allégresse avec laquelle elle parle de création, il est facile d'imaginer les étudiants dans une salle de classe attentifs à ses propos, captivés par la matière qu'elle transmet et intéressés par les échanges qui ont lieu, car sa passion pour l'art et la création est tout à fait communicative, et ce, peu importe qu'on soit ou non initié aux arts!

Selon Ginette Daigneault, directrice de l'EMI, M^{me} Guzman Clunes est une chargée de cours très dévouée, qui donne ses cours avec un vif enthousiasme. Désireuse de voir ses étudiants atteindre leur plein potentiel et leurs objectifs, elle travaille étroitement avec eux. « Rosaura sait transmettre sa passion aux étudiants. Ils accomplissent des choses qui outrepassent leurs attentes. Ils l'apprécient beaucoup. De plus, elle sait rendre ses cours très intéressants en invitant notamment des conférenciers du milieu des arts », souligne M^{me} Daigneault.

Grâce à son désir de partager des connaissances et de favoriser la création, Rosaura Guzman Clunes passe considérablement de temps en dehors des heures de classe à aider ses étudiants dans leur travail de création. Par ailleurs, elle vise à faire rayonner les œuvres des étudiants en arts et en design en les exposant à la bibliothèque, mais surtout en coordonnant des expositions d'affiches qui ont été conçues par ces derniers et qui sont présentées à la Galerie d'art contemporain UQO située au pavillon Lucien-Brault. Ce lieu de diffusion permet aussi aux finissants d'exposer leurs œuvres auprès du grand public et sert également d'outil de travail dans le cadre du programme de formation des étudiants, car on y présente des créations qui proviennent d'artistes de la localité et d'ailleurs.

L'EXILÉE

Avant d'arriver au Canada en 1981, M^{me} Guzman Clunes avait également vécu sur deux autres continents, soit en Amérique du Sud et en Europe. Née à Santiago au Chili en 1968, elle quitte précipitamment son pays natal à l'âge de cinq ans, avec ses parents et sa sœur, pour s'exiler en Hongrie à la suite du coup d'État perpétré en septembre 1973 par Augusto Pinochet contre le dirigeant du pays d'alors, Salvador Allende. Ce pays d'Europe offrait à l'époque une aide aux ressortissants chiliens. En 1981, la famille Guzman Clunes immigre au Québec. Issue d'un père photographe et d'une mère scénographe et professeure à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, il n'est pas surprenant que leur fille ait choisi les arts pour gagner sa vie! L'exil, son séjour en Hongrie, terre d'accueil de son enfance, sa venue au Québec, pays d'adoption, ainsi que le rôle que jouent ses parents dans sa vie ont vraisemblablement contribué à façonner son esprit de création.

L'ARTISTE

Le travail artistique de Rosaura Guzman Clunes s'inspire surtout du chemin qu'elle et sa famille ont parcouru depuis leur expatriation. Grâce aux images qu'elle saisit sur pellicule et les montages qu'elle en fait, elle aborde des thèmes qui touchent notamment l'enfance, l'exil, la guerre et l'identité. « J'explore le rapport entre l'être humain et son environnement, en tenant compte des changements qui s'opèrent sur le corps et les structures sociales. Je crée des espaces biographiques à l'intérieur desquels je questionne l'histoire individuelle, familiale et collective, explique-t-elle. Ma démarche artistique repose sur une approche à la fois biographique, documentaire et expérimentale. À travers ma photographie, je manipule plastiquement des sujets comme l'identité, le parcours, le statut et cela par des surimpressions, des fragmentations, des répétitions, des juxtapositions, des recadrages et de la microscopie. J'accorde une grande importance au processus de création à travers la recherche documentaire et iconographique, les esquisses et les maquettes de travail », précise-t-elle.

M^{me} Guzman Clunes ne se définit pas comme une photographe, mais plutôt comme « une artiste qui utilise la photographie pour s'exprimer ». Depuis qu'elle a terminé ses études à l'Université Concordia, l'artiste a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à la Galerie Vox et au Centre de photographies actuelles Dazibao à Montréal, au Centre de diffusion et de production de la photographie VU à Québec ainsi qu'au Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa. Par ailleurs, une de ses œuvres intitulées *Retablos* figure dans la collection du Musée des beaux-arts du Canada.

L'EXPLORATRICE

Bien qu'elle consacre actuellement une bonne partie de ses efforts à l'enseignement, Rosaura Guzman Clunes poursuit cet automne des études de deuxième cycle en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal afin de parfaire sa pratique artistique et d'approfondir ses recherches ainsi que ses connaissances théoriques. Elle poursuivra la réflexion qu'elle a amorcé sur la condition humaine et la société par la photographie traditionnelle et numérique en intégrant des éléments picturaux, tels que de l'illustration technique, de l'imagerie encyclopédique et signalétique et des pictogrammes sur un même support.

Qu'il s'agisse d'enseignement ou de travail de création, Rosaura Guzman Clunes conjugue ces activités pour explorer le monde qui l'entoure, l'imaginer, le créer et le comprendre, mais surtout pour communiquer sa passion de la création et de l'être humain. ■

« CE QUE JE FAIS M'APPREND
SUR CE QUE JE CHERCHE. »
PIERRE SOULAGES

DESCRIPTION DES ŒUVRES :

La rebelle, 1997, impression jet d'encre couleur, 86 X 152 cm

Retablos, 1994, photographie couleur, 93 X 146 cm

Chili-Naissance, 1994, photographie couleur, 86 X 117 cm

À LA HAUTEUR DES ENFANTS

Par André Magny



« ...DANS L'ENSEMBLE, LES ENFANTS ONT DE LA FACILITÉ À S'ADAPTER AUX UNIVERS QUI LES ENTOURENT. »

SI CERTAINS S'AMUSENT À FILMER LES DISCOURS À LA FOIS GUERRIERS ET INFANTILISANTS DE CERTAINS PRÉSIDENTS, D'AUTRES PRÉFÈRENT, CAMÉRA À L'ÉPAULE, PARTIR EXPLORER L'UNIVERS, Ô COMBIEN PLUS RICHE, DE LA VÉRITABLE ENFANCE. C'EST LE PRINCIPE MÊME DE L'ÉTHOLOGIE, CETTE SCIENCE QUI ÉTUDIE LES COMPORTEMENTS DES ESPÈCES ANIMALES DANS LEUR MILIEU NATUREL. ET C'EST CE QUE S'APPLIQUE À FAIRE FRANCINE SINCLAIR, PROFESSEURE AU DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS, SPÉCIALISTE DE LA PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT.

Pur produit du réseau de l'Université du Québec, puisqu'elle est à la fois docteure en psychologie de l'Université du Québec à Montréal et bachelière en psychoéducation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Francine Sinclair l'avoue candidement : le passage de la psycho au monde de l'éducation fut un véritable « choc culturel ». À son arrivée à l'UQO dans la seconde moitié des années 1990, elle a dû apprendre à affronter à la fois la pression des pairs – « mais c'est correct comme ça » - et un certain conformisme de ses étudiantes. Par rapport à celles-ci, il a fallu qu'elle se positionne « pour les amener à être plus critiques, pour leur montrer à décortiquer un article scientifique. Vous savez, il n'y a pas qu'une seule vérité. »

Dans son cours sur le développement de l'enfant, c'est l'occasion pour cette jeune – et pourtant déjà grand-mère! – féministe abitibienne de Rouyn-Noranda d'afficher ses couleurs. Dans ce monde de femmes qu'est celui de l'éducation, surtout au niveau de la petite enfance, la prof est là pour inciter ses étudiantes à faire une analyse socio-politique aussi bien sur des questions comme l'équité salariale en milieu de travail que sur les diverses politiques touchant le monde de l'enfance.

L'OBSERVATRICE DES ENFANTS EN GARDERIE

Évidemment, le transfert de son savoir s'appuie sur une solide connaissance du terrain. Depuis plus de 10 ans, elle observe les milieux de vie de l'enfant, en particulier les services de garde.

En traînant sa caméra dans divers milieux communautaires, que ce soit, entre autres, dans le quartier centre-sud de Montréal ou ailleurs au Québec, elle a ainsi pu définir trois types d'enfants peu importe leur niveau social d'appartenance : les observateurs, les amicaux, c'est-à-dire ceux qui ont rapidement des relations avec les autres, et enfin, ceux qui sont davantage engagés dans le groupe, ceux qu'on appelle communément les leaders. Attention, le fait d'appartenir davantage à l'une de ces catégories ne signifie nullement une tare en soi. Les études de Francine Sinclair démontrent clairement que, dans l'ensemble, les enfants ont de la facilité à s'adapter aux univers qui les entourent.

À partir de cette observation, les recherches de la docteure en psychologie s'attardent sur différents thèmes. C'est le cas avec une étude qu'elle entreprendra en septembre prochain et qui est financée par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Répartie sur trois ans, l'étude de la chercheuse vise à vérifier au moyen de questionnaires et d'interactions enregistrées sur le terrain si, par exemple, l'hyperactivité des enfants dont se plaignent souvent les éducatrices et les éducateurs est réellement fondée. « Est-ce que les faits confirment ce que disent les adultes ? » questionne M^{me} Sinclair. Souvent la perception est différente de ce que capte la lentille plus objective de la caméra...

Les analyses de l'universitaire ne sont jamais des coups d'épée dans l'eau. Elles sont là, non seulement pour apporter de la matière à ses cours, mais également pour soutenir le personnel dans les centres de la petite enfance (CPE) ainsi que les parents de jeunes enfants.

Habitée des colloques de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), elle présentait récemment les résultats d'une étude des



effets du programme d'intervention précoce ÉcoCPE, un programme cherchant à soutenir, dans leur rôle auprès de l'enfant, le personnel éducatif des milieux de garde collectif et familial. L'objectif général de ce programme visait à augmenter le sentiment de compétence des participantes. Résultat : en comparant avec le groupe contrôle, les éducatrices du milieu collectif qui ont participé au programme ont exprimé un sentiment d'attachement plus élevé envers les enfants alors que les intervenantes en milieu familial se disaient davantage outillées grâce à ce programme.

FEMME D' ACTIONS / FEMME DE PAROLES

Consciente que « les femmes comme les hommes apprennent dans le quotidien » en ce qui concerne l'éducation des enfants, Francine Sinclair, avec cinq autres de ses collègues psychologues de l'UQO, a fondé le Groupe de recherche sur la qualité éducative des milieux de vie de l'enfant (QEMVIE). Sur le site du groupe, des sujets comme la paternité, les émotions, la prévention en milieu de garde ou le soutien éducatif aux parents sont abordés. Une vraie mine de renseignements pour qui s'intéresse un tant soit peu à nos petites frimousses.

L'action de Francine Sinclair se définit aussi par certaines prises de position. Dans un article publié en 2002 dans *Réseau*, le magazine de l'Université du Québec, elle trouve que « la remise en question de la mixité dans les écoles » apparaît « comme un vestige saugrenu de la formation classique ». Travaux à l'appui, elle affirme « que la ségrégation sexuelle permet aux filles de diversifier leurs modes d'adaptation sociale, mais a peu sinon aucun impact sur ceux des garçons ».

Autre sujet qui la fait bondir de son siège, la réforme scolaire. « Au lieu d'imposer une réforme qui provient de fonctionnaires, pourquoi ne pas plutôt partir de la base » lance-t-elle, comme si tout cela était d'une telle évidence.

Avant de partir vers son Abitibi natal pour refaire le plein, un souhait à la veille de la prochaine rentrée ? « Ce serait bien si on avait à l'UQO un Centre de recherche en petite enfance. Parce que vous savez, ça coûte cher l'observation. » À raison de deux avant-midi par semaine pendant huit semaines comme c'est souvent la norme, Francine Sinclair sait de quoi elle parle ! ■

Adresse du site du QEMVIE : <http://w3.uqo.ca/qemvie>

« ... LA SÉGRÉGATION
SEXUELLE PERMET
AUX FILLES DE
DIVERSIFIER LEURS
MODES D'ADAPTATION
SOCIALE, MAIS A
PEU SINON AUCUN
IMPACT SUR CEUX
DES GARÇONS ».

Annie Vigneault

une force tranquille

Par Andrée Proulx



Le ciel se couvre et le temps est dangereusement menaçant en cette fraîche soirée de la mi-juillet. Le vent souffle et le tonnerre gronde dans le secteur du Vieux-Hull. Les clients attablés sur la terrasse d'un restaurant du coin sont soudainement surpris par une ondée. C'est la cohue dans les rues ! Tout près de là, j'ai rendez-vous avec Annie Vigneault, une diplômée de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), détentrice d'un baccalauréat en relations industrielles et en ressources humaines (1999) ainsi que d'un certificat en psychologie du travail (2001). Nous nous rencontrons enfin, et malgré l'agitation qui perturbe un peu les lieux, je constate immédiatement le calme avec lequel se présente cette jeune femme, me faisant vite oublier le temps gris et pluvieux. À première vue, Annie semble timide, réservée, mais au fur et à mesure que l'entretien progresse, je me rends compte que cette Abitibienne d'origine s'exprime avec conviction et fait preuve d'une profonde humanité.

Tout au cours de son séjour à l'UQO, Annie Vigneault a contribué de manière remarquable à la vie étudiante ainsi qu'à la défense des intérêts des étudiants et de ceux de l'Université. Sa participation aux nombreux comités et événements, notamment de 1999 à 2001, est tout à fait digne de mention. Elle a rempli deux mandats comme vice-présidente du Regroupement des étudiantes en administration des affaires (RÉMAA). Au cours de cette même période, elle a fait partie de différents comités de l'UQO en qualité d'étudiante tels que de la Commission des études (organe responsable de l'enseignement et de la recherche), du Conseil d'administration, du conseil d'administration de la Fondation et du Comité exécutif. Notons qu'en 1999-2000 et en 2000-2001, elle a rempli respectivement le rôle de vice-présidente et de présidente de l'Association générale des étudiants de l'UQO. Elle a dû notamment entretenir des relations avec la haute direction de l'Université et gérer un budget de plusieurs centaines de milliers de dollars. Elle a en outre participé activement aux activités de la Fédération des étudiants universitaires du Québec et de la Fédération des associations en enseignement universitaire permanent du Québec. « Mon implication à l'Université m'a permis de rencontrer bien des gens intéressants et de défendre la cause des étudiants. Il m'était très important de faire valoir le point de vue des étudiants auprès de ceux qui sont responsables de l'administration et de la direction de l'UQO. Le financement insuffisant octroyé par les gouvernements, la qualité de l'enseignement et la promotion du caractère régional de notre université étaient pour moi des enjeux de premier ordre, explique-t-elle. »

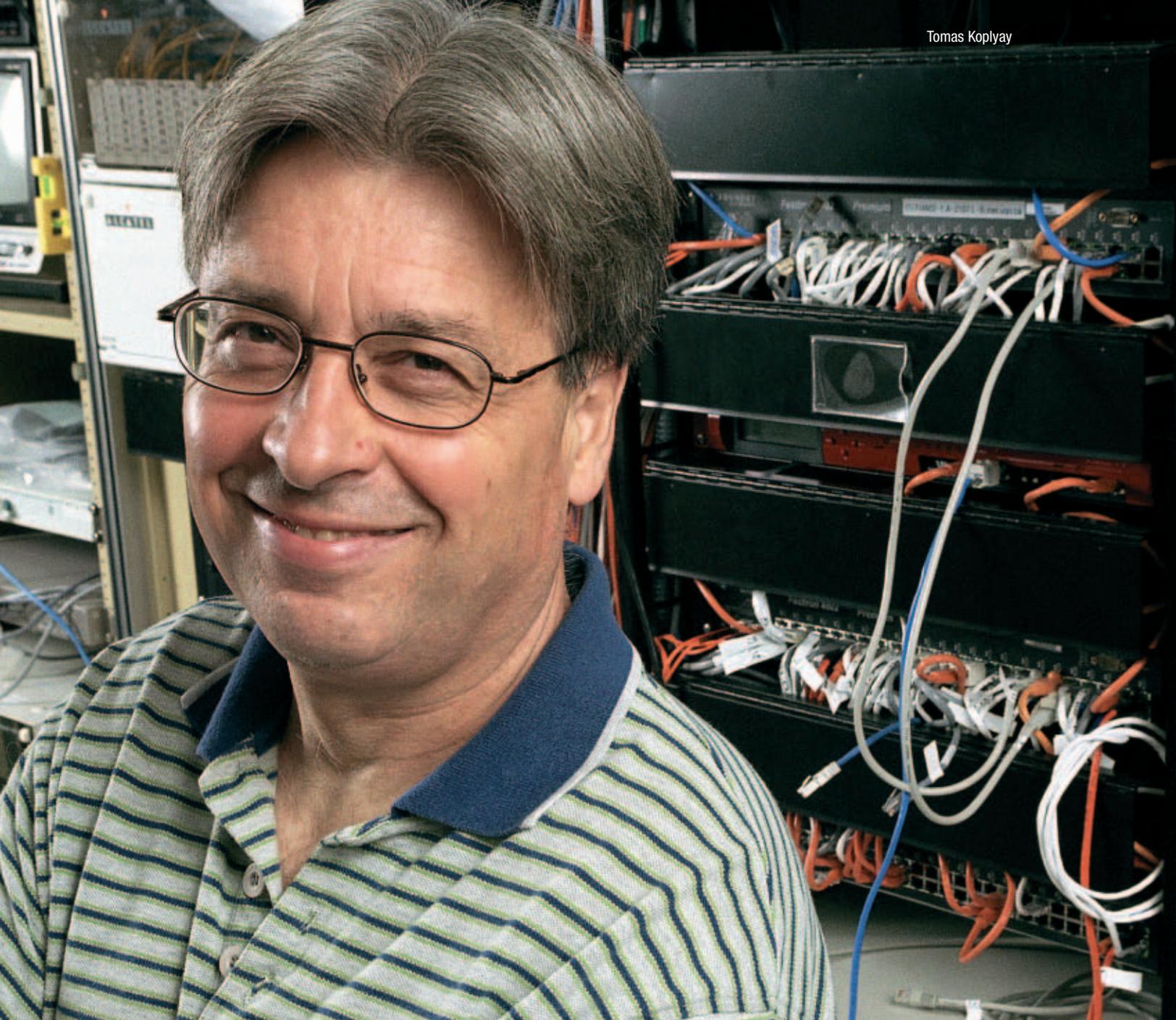
Selon Annie, la qualité de l'environnement dans lequel vivent les étudiants est un élément essentiel à leur réussite universitaire, et les activités parascolaires constituent des expériences de vie très enrichissantes qui peuvent servir au moment d'entrer sur le marché du travail. Il importe donc à ceux-ci de tisser des liens entre eux ainsi qu'avec le personnel enseignant pour créer un sentiment d'appartenance, d'où la nécessité d'organiser et d'offrir une vie étudiante dynamique. « Malheureusement, il n'y a qu'environ 3 % de la population étudiante

qui participe aux activités organisées par l'Assemblée générale des étudiants », de dire la diplômée. Elle estime que l'existence de deux campus distincts et le manque d'activités sportives mettent un frein à la vie étudiante à l'UQO. Malgré tout, elle croit que les mesures que prend l'Université à l'heure actuelle, telle la construction des nouvelles résidences situées près du campus Alexandre-Taché, contribueront à revigorer la vie étudiante.

Au plan des études, Annie a pris part à divers événements, dont le Concours d'excellence inter-universitaire canadien au cours duquel son équipe s'est classée deuxième parmi les 14 équipes participant à la résolution d'un cas en gestion des ressources humaines. En 2001, elle a également accepté d'agir à titre de présidente de la délégation de l'UQO participant aux Jeux du commerce qui avaient lieu à l'Université du Québec à Montréal. Marc Pelletier, agent de recrutement à la Direction des communications et du recrutement de l'UQO, a travaillé étroitement avec Annie à l'organisation de la participation de la délégation de l'Université qui s'était rendue à ces Jeux. Celle-ci a aussi aidé M. Pelletier à préparer le dossier de candidature de l'Université à titre d'hôte des Jeux du commerce de 2003, titre qu'elle a par ailleurs réussi à obtenir. « Annie est une fille dynamique, qui ne recule devant aucun défi. C'est une personne qui a beaucoup d'entregent et qui a une présence charismatique », d'expliquer Marc Pelletier.

En tenant compte du choix d'études qu'elle a fait et des valeurs qu'elle prône, il est facile de comprendre les raisons qui ont motivé Annie à faire des études en relations industrielles, un domaine qui traite entre autres des relations patronales-syndicales, d'organisation du travail, de gestion des entreprises, de santé et de sécurité au travail, de gestion des ressources humaines et de psychologie du travail. Au fait, elle travaille actuellement à titre de conseillère en ressources humaines pour Agence des douanes et du revenu du Canada. Pour s'acquitter avec succès de ses tâches qui touchent la dotation, les relations de travail, la gestion des compétences et la classification d'emploi, Annie mise sur les relations humaines qui englobent, entre autres, l'écoute active, le respect et l'ouverture d'esprit.

À 27 ans, Annie Vigneault retient d'heureux souvenirs de son passage à l'UQO, dont la qualité des relations qu'elle a entretenues avec ses professeurs, l'accessibilité des gens et des services et les petites classes. Bien qu'elle se plaise à faire son travail actuel, elle nourrit des projets qu'elle souhaiterait concrétiser dans l'avenir. Peut-être quittera-t-elle temporairement son emploi pour travailler pour un organisme de coopération internationale? Peut-être retournera-t-elle dans sa région natale de l'Abitibi pour y travailler et tenter d'y ramener les jeunes? Cherchera-t-elle à occuper un poste qui lui permettra de faire avancer une cause sociale ou d'assumer des responsabilités plus grandes? Tout est possible. Une chose est certaine, Annie a les qualités et les compétences requises, mais surtout la détermination nécessaire pour atteindre ses objectifs! ■



GESTION DE PROJET ET NOUVELLES TECHNOLOGIES : LE GOÛT DU RISQUE

Par André Magny



Avec des ramifications dans des univers aussi diversifiés que les technologies de l'information ou la biotechnologie, le monde du « high tech » a quelque chose de séduisant. Pourtant, pas facile de dompter cet hydre aux multiples têtes. Un rendez-vous avec le professeur Tomas Michel Kopylay s'impose donc pour les chargés de projets en voie d'obtenir leur maîtrise.

Concentration régionale d'entreprises de haute technologie oblige, le Département des sciences administratives de l'Université du Québec en Outaouais propose dans son cursus de maîtrise en gestion de projet une série de cours destinés particulièrement à ceux et celles qui lorgnent du côté des hautes technologies.

D'après le cours « Project Management » donné dans le cadre d'un programme de formation professionnelle de la *George Washington University*, la gestion de projet se définit comme étant « le processus permettant de concrétiser un projet le plus efficacement possible dans les délais, à l'intérieur des limites du budget et conformément aux spécifications ». Va pour la belle petite définition toute faite, mais dans les faits, la réalité peut être tout autre, surtout dans le cadre des nouvelles technologies.

UNE GESTION DE PROJET HASARDEUSE

Dans ses cours sur la stratégie de la technologie et sur l'implantation de la stratégie, le spécialiste dans ce domaine à l'UQO, Tomas Kopylay, n'essaie pas de doré la pilule aux étudiants qui entreprennent leur maîtrise dans ce domaine. « Dans la haute technologie, on travaille avec beaucoup plus de risques. On développe des produits, mais jusqu'à la fin du projet, on ne sait vraiment pas quelle sera la valeur ajoutée du produit. Cela pourra être soit un succès complet, soit un échec complet. Le taux d'insuccès est autour de 60 %. Cela peut être difficile à avaler, mais c'est comme ça. On doit donc avoir l'estomac pour le risque! »

Le contexte est difficile, notamment pour les PME s'activant dans les nouvelles technos en raison de problèmes de financement à court terme. Résultat, afin d'avoir du financement, elles accordent des options sur titres. À plus ou moins brève échéance, s'en suit une prise de contrôle des actionnaires sur la compagnie. Du même coup, adieu la structure élaborée par le chargé de projet.

Mais ce n'est pas tout. Prenons le cas de la biotechnologie ou des recherches en génétique. Selon le professeur diplômé de *Michigan State* et de *Harvard*, « ce qui est long, c'est souvent l'approbation du gouvernement. Alors que des recherches peuvent prendre un an ou deux, l'approbation du gouvernement pour mettre un médicament sur les tablettes peut prendre jusqu'à 10 ans ».

LA MARQUE DE L'UQO

Mais alors, est-ce que cela vaut le coup de se lancer dans une telle aventure universitaire puisque le professeur avoue lui-même qu'être « gestionnaire de projets en technologie, ce n'est pas la meilleure

façon pour faire avancer sa carrière » à cause du nombre élevé d'échecs? Bien sûr! Les chargés de projet étant d'une race à part! Parce qu'en dépit du tableau qui peut paraître sombre, Tomas Kopylay estime que ses étudiants sont extrêmement motivés. « On a de très bons professionnels, notamment en Outaouais. Il faudrait d'ailleurs savoir comment les retenir un peu plus de ce côté-ci de la frontière... »

Ce serait même un emploi tout désigné pour les femmes. Si, selon lui, « les hommes sont plus forts au niveau de l'aspect conceptuel, en revanche les femmes sont plus patientes lorsque vient le moment de l'implantation de la stratégie. Je le sais, cela fait 30 ans que je les observe! »

Ce sont d'ailleurs six de ses étudiantes au sein du groupe UQO-India qui viennent de livrer à la *Canadian Advanced Technology Alliance* (CATA) – prestigieux organisme dans le monde du nouveau savoir – une importante étude sur les possibilités d'affaires en Inde. Le guide, d'une centaine de pages, est le fruit de six mois de travail. C'est une analyse globale de la situation allant du type de marchés à explorer, en passant par les ressources humaines, le mode de taxation ou encore la façon de négocier avec des interlocuteurs indiens.

Bien qu'elles n'aient pu aller sur place faute de budget, comme l'explique Josée Thibault, l'une des cosignataires du rapport, « il nous a fallu être "stratégiques" et voir comment nous pouvions évaluer le potentiel de marché au moindre coût possible. Nous avons procédé à un sondage auprès des membres de la CATA : cet outil servait à identifier les besoins et les préférences des répondants. Dans ce sondage, une section était strictement réservée aux entreprises qui avaient de l'expérience avec le marché indien. Par exemple, on demandait aux répondants s'ils faisaient déjà affaires avec l'Inde, dans quel secteur d'activité, dans quel centre, ville ou région, ce qu'ils pensaient de la situation en Inde – au niveau des affaires –, les difficultés rencontrées, etc. Ainsi, l'expérience de nos répondants nous permettait d'avoir un regard sur le marché indien, sans toutefois se rendre sur place pour constater ces faits. »

L'étude en question est destinée à quelque 8 000 entreprises canadiennes. C'est le genre d'expériences dont peut se flatter l'UQO. Une autre étude du genre, mais cette fois sur la Chine, met aussi en lumière le savoir-faire de l'Université. En s'associant avec des organismes comme la CATA et le *Ottawa Centre for Research and Innovation*, l'UQO tisse sa toile dans le milieu des hautes technologies. Ce qui n'est pas pour déplaire au doyen de la recherche, Jean Vaillancourt, d'autant plus que tout cela va dans le sens du nouveau discours gouvernemental sur le partenariat entre le monde universitaire et le privé.

« Tout ce qui peut accroître la visibilité de l'UQO, c'est évidemment un plus. Je ne vous cacherai pas que notre ambition, c'est de fabriquer des prototypes, de développer des produits nouveaux. En un mot, l'UQO veut prendre sa place dans l'économie du savoir et le transfert technologique, conclut Jean Vaillancourt. » ■

A portrait of Camille Villeneuve, an elderly man with white hair, wearing a grey suit jacket over a brown shirt. He is looking upwards and to the right with a thoughtful expression, his hands clasped together. He is wearing a gold watch with a metal link bracelet on his left wrist. The background is a modern building with large glass windows and blue and yellow architectural elements.

Camille Villeneuve

Homme d'affaires et mécène

Par Patrice Bergeron

POUR L'HOMME D'AFFAIRES

CAMILLE VILLENEUVE,

ÊTRE DONATEUR EST UN ACTE DE FOI.

Camille Villeneuve fait partie de la poignée d'entrepreneurs incontournables de l'Outaouais. En quelque 30 années de carrière, il a bâti un géant régional, *Multivesco*, qui gère un vaste parc immobilier et qui a même étendu ses activités au Texas. Son portefeuille comprend plus de 2 000 unités d'habitation, plus d'un million de pieds carrés d'espaces à bureaux et plusieurs centaines d'acres de terrains à développer.

M. Villeneuve est reconnu comme mécène accompli autant auprès d'organismes caritatifs, tels que Centraide, que pour des artistes peintres ou des établissements d'enseignement comme l'UQO et l'Université d'Ottawa. « Quand on contribue, il faut d'abord y croire, croire en l'importance de l'institution pour la région, a-t-il expliqué lors d'un entretien à son bureau. Et l'importance de l'UQO dans la région ne se dément pas, à voir le nombre de diplômés et de professionnels qui ont étudié ici et qui sont restés. »

C'est l'école qui a permis à cet homme originaire de Métabetchouan (Lac-Saint-Jean) mais qui a grandi dans le nord de l'Ontario, de cheminer et de gravir la longue cordillère du succès. Issu d'une famille nombreuse et « plus que modeste », selon ses propres mots, Camille Villeneuve prend les chemins de la connaissance à Hearst d'abord, au séminaire, puis aboutit à Ottawa pour ses études universitaires. Une révélation. « Quand je suis parti pour aller étudier à l'Université d'Ottawa, je me suis dit que je ne voulais plus jamais être pauvre de ma vie. »

En Outaouais, il peut enfin s'épanouir et vivre en français, dans une période fascinante et fébrile, les années 1960, la Révolution tranquille. Son bac en administration en poche, il se déniche un emploi à la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL). Ce passage sera marquant pour la suite de sa carrière.

« Les études, c'est toujours bon, reconnaît-il. On ne s'en rend pas compte tout de suite, on pense que bien des choses ne nous serviront jamais, et pourtant elles peuvent devenir primordiales. Les études m'ont ouvert

des portes, notamment pour mon premier emploi, à la SCHL. C'est là que j'ai eu le goût de l'immobilier.»

Cette passion ne le quittera jamais. Après avoir démarré son entreprise, petit à petit, à force de prudence et de patience, il investit et acquiert immeubles ou terrains, et s'aventure même jusqu'au Texas. « Une expérience valorisante, commente celui qui possède encore des actifs dans l'État du 'Lone Star'. J'ai appris des enseignements au Texas qui m'ont servi ici, et d'autres ici qui m'ont servi là-bas. »

Le domaine de l'immobilier a bien changé depuis ses débuts : il compte moins de joueurs, il se révèle plus complexe, plus spécialisé, décrit M. Villeneuve. Un peu comme les universités qui ont aussi beaucoup évolué entre-temps. Voilà une quinzaine d'années qu'il accompagne et appuie la Fondation de l'UQO. « L'UQO fait un beau travail dans ses domaines, estime-t-il. Beaucoup de jeunes n'auraient pas eu la chance d'étudier dans la région à coût abordable si nous n'avions pas eu cette institution. Bon nombre de mes employés sont passés par l'UQO », ajoute-t-il à titre d'exemple.

Avec eux, il travaille en collégialité, selon une philosophie qu'il a développée au fil des ans. « Je fais beaucoup confiance à mes gens, je dois donc bien les informer, pour qu'ainsi ce soit plus facile pour eux de prendre les bonnes décisions. Cela crée un environnement où l'information ne se perd pas. Les gens se sentent valorisés et sont bien ici. »

Dans notre civilisation de la communication, les universités doivent relever des défis épineux : se mettre à jour constamment. « Ce n'est pas évident, commente l'homme d'affaires, qui siège aussi au conseil de l'École de gestion de l'Université d'Ottawa. Les universités font des efforts pour s'adapter. Par exemple, en haute technologie, elles fournissent de la main-d'œuvre compétente. »

L'éducation reste ainsi, à ses yeux, absolument cruciale pour se préparer à un monde en perpétuel changement. « Elle permet aux gens d'avoir de meilleures assises, d'avoir une plus grande confiance en leurs facultés, croit M. Villeneuve. Parce que les connaissances sont testées par des professeurs, des examens, tout un système. »

De même, ces années à user les bancs de classe procure une certaine « vision, précise-t-il, quel que soit le domaine. Et il faut avoir de la vision pour faire de grandes choses ».

Lui qui a reçu un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa pour l'ensemble de ses réalisations quelque vingt ans après avoir obtenu son diplôme, considère-t-il avoir en quelque sorte réalisé son rêve, à la tête d'un empire immobilier ? « On ne rêve pas aussi grand que ça, et on réalise plus qu'on a rêvé. Mais il faut que le rêve soit là, pour la stimulation. »

Il a un message à l'intention des étudiants qui rêvent aussi... « Il faut vouloir, vouloir prendre des risques, lance-t-il en conclusion. Il faut mettre les heures qu'il faut, être courageux, visionnaire, parler aux gens qui ont réussi. Ça se résume à une chose : il faut penser en entrepreneur. » ■



UNE SALLE DE VIDÉOCONFÉRENCE À LA COMMISSION SCOLAIRE DES HAUTS-BOIS-DE-L'OUTAOUAIS

Le 16 juin dernier, la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais a procédé, devant de nombreux invités, à l'inauguration d'une salle de vidéoconférence, une première pour cet organisme.

Dans l'assistance, on retrouvait, bien sûr, des représentants de la Commission scolaire, mais également de la Ville de Maniwaki, de la Chambre de commerce de Maniwaki, de l'Université du Québec en Outaouais et de la Fondation de l'UQO.

Cette réalisation est le résultat d'un partenariat étroit entre la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, l'UQO et la Fondation de l'UQO. Grâce à cette collaboration, la Commission scolaire peut maintenant profiter d'un équipement à la fine pointe de la technique pour communiquer avec tout son territoire et au-delà.

La Commission scolaire a conçu le projet et aménagé la salle. Quant à l'UQO, celle-ci a accepté de fournir l'équipement technique et la Fondation a contribué financièrement avec une somme de 20 000 \$ pour l'achat de l'équipement, grâce, entre autres, à un généreux don de 14 000 \$ de la Caisse populaire Desjardins de la Haute-Gatineau, à Maniwaki.

L'UQO pourra, grâce à cette salle, augmenter ses activités universitaires dans la région de Maniwaki et ainsi mieux servir l'Outaouais. La Fondation, de son côté, comme le soulignait son directeur général, Pierre Roberge, lors de la cérémonie d'inauguration, « contribue ainsi à sa mission, qui consiste à supporter les étudiants dans leur cheminement et appuyer l'Université dans son développement ». M. Roberge a remis une plaque à M^{me} Christine Carle, directrice générale de la Caisse populaire de la Haute-Gatineau, pour souligner la générosité de cette institution. ■



LE COURAGE DE SES CONVICTIONS...

PORTRAIT D'UNE DIPLÔMÉE EN SCIENCES INFIRMIÈRES

Par Lisette Blouin-Monfils

Mi-trentaine, l'oeil pétillant, l'esprit vif, la démarche alerte, un enthousiasme contagieux, Anne-Marie Therrien se présente au rendez-vous qui nous permettra de faire sa connaissance.

Diplômée de l'Université du Québec en Outaouais (alors Université du Québec à Hull) en sciences infirmières en 1997, Anne-Marie reçoit plusieurs prix dont la Mention d'excellence du doyen, la bourse de l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Outaouais pour l'étudiante la plus méritante de son programme et la bourse de la Fondation de l'UQAH pour l'excellence de son dossier scolaire. Munie du diplôme convoité, elle débute sa carrière en soins infirmiers au Centre hospitalier des Vallées-de-l'Outaouais où elle travaille à l'urgence de 1997 à 2002. Bien qu'elle soit heureuse dans l'exercice de sa profession, elle décide, au cours de la troisième année de sa pratique infirmière, de poursuivre son cheminement en médecine à l'Université d'Ottawa. Exclue à priori des entrevues d'admission, elle reçoit néanmoins une offre d'acceptation après une entrevue de dernière minute.

Elle n'a pas droit aux bourses du Québec puisqu'elle étudie en Ontario et n'a pas droit à celles de l'Ontario, étant résidente du Québec et faisant partie d'un programme contingenté dans cette province, ce qui lui occasionne des coûts faramineux, de l'ordre de 15 000 \$ par année d'études en médecine. Rien ne peut cependant l'arrêter dans la poursuite de ses

objectifs. Elle se consacre à ses études et fait ses stages autant du côté ontarien que du côté québécois, mais se proclame toujours bien heureuse de retourner dans « sa famille professionnelle, son chez-soi, son hôpital », soit le Centre hospitalier qui l'a vue évoluer en tant qu'infirmière. Elle vient de recevoir son diplôme en médecine en juin 2004, en récoltant encore de nombreux prix d'excellence dont, entre autres, la Médaille d'or de l'Université d'Ottawa et le prix de l'Association des médecins de langue française du Canada.

Présentement, elle poursuit sa résidence en médecine familiale avec l'université McGill, au Centre hospitalier de Gatineau. Elle compte bien rester du côté québécois de la rivière pour pratiquer sa nouvelle profession car, dit-elle, « je suis convaincue qu'on peut faire une différence en prodiguant des soins de santé dans son milieu d'origine ».

Elle est très reconnaissante pour la qualité de la formation qu'elle a reçue de l'Université du Québec en Outaouais. Elle ne tarit pas d'éloges pour ses professeurs qui lui ont permis d'expérimenter, de diversifier ses intérêts, de découvrir sans cesse de nouvelles possibilités, tout en étant très disponibles pour leurs étudiants. Elle n'est pas prête d'oublier la « vie de famille » qu'elle a vécue à l'UQO. Peut-on trouver des paroles plus éloquentes pour décrire le sentiment d'appartenance ?

Aux diplômés et futurs diplômés en soins infirmiers, qu'elle félicite d'ailleurs avec chaleur pour leur courage, elle laisse un message d'espoir et d'encouragement face aux nombreux et rapides changements auxquels ils seront confrontés dans l'exercice de leur profession et fait appel à leur grande générosité et à leur engagement dans ce domaine en effervescence qu'est la santé. « Malgré toutes les contraintes auxquelles ils font face, nos infirmières et infirmiers exercent leur métier dans la bonne humeur et font la différence, » conclut-elle.

Je lève mon chapeau à cette femme de cœur qui m'a permis de découvrir une relève en médecine, principalement composée de femmes, qui pourrait venir modifier le profil de la profession par leur engagement dans leur vie professionnelle et le courage de leurs convictions... ■

DES NOUVELLES DE VOUS...

Nous aimerions connaître le bout de chemin que vous avez parcouru depuis l'Université. N'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous faire part de vos réalisations.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Vous êtes cordialement invités à participer à notre assemblée générale annuelle qui se tiendra le jeudi 11 novembre 2004, à 18 h 30, au local E-2610 du pavillon Alexandre-Taché de l'UQO. Veuillez noter que nous aurons des postes d'administrateurs à combler au sein du conseil d'administration de l'Association des diplômés et diplômées de l'UQO (ADD). Il s'agit également d'une merveilleuse occasion de venir partager vos idées et d'affirmer vos préoccupations et suggestions en tant que fier diplômé de l'UQO. Votre participation est très importante. Nous souhaitons donc vous y rencontrer en grand nombre. Un goûter sera servi.

OÙ EST VOTRE DIPLÔME?

L'ADD vous offre cadre et passe-partout avec le logo de l'UQO au prix de 55 \$. Vous pouvez vous les procurer à nos bureaux, entre 8 h 30 et 16 h 30, ou encore à la Coop des pavillons Alexandre-Taché et Lucien-Brault.



**Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec en Outaouais**

283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Tél. : (189) 595-3971 Téléc. : (819) 595-3844
Courriel : add@uqo.ca
Site Internet : www.uqo.ca/fondasso/add



Librairie COOPSCO

- Manuels scolaires
- Littérature générale
- Fourniture de bureau
- Notes de cours et recueils de texte

UQO

Pav. Lucien-Braut 101, St-Jean-Bosco, Gatineau, 819.773.1673
Pav. Alexandre-Taché 283, boul. Alexandre-Taché, 819.595.2377

CÉGEP de l'Outaouais

Campus Gabrielle-Roy 333, boul. Cité-des-Jeunes, Gatineau, 819.778.1698
Campus Félix-Leclerc 820, boul. La Gappe, Gatineau, 819.243.3463

La Cité collégiale

801, promenade de l'Aviation, Ottawa, 613.742.2499



Copie Conforme

- Photocopies (N/B, couleur, plan)
- Plastification, laminage, reliures
- Archivage numérique

CÉGEP de l'Outaouais

Campus Gabrielle-Roy 333, boul. Cité-des-Jeunes, Gatineau, 819.778.1698 p. 227

UQO

Pav. Lucien-Braut 101, St-Jean-Bosco, Gatineau, 819.773.1700

La Cité collégiale

801, promenade de l'Aviation, Ottawa, 613.742.2493 p. 2432



Centre informatique COOPSCO

- Ordinateurs de grandes marques
- Accessoires et matériels informatiques
- Service de réparation et d'entretien

685, boul. St-Joseph, Gatineau, 819.770.0637

www.coopscooutaouais.com



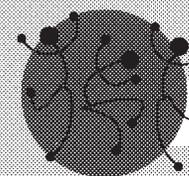
Partez en paix avec l'assurance de groupe auto, habitation et entreprise de La Personnelle

Grâce à La Personnelle, l'assureur choisi par l'Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais, vous profitez d'économies importantes et d'avantages exclusifs.

Réalisez vos rêves
les plus fous !

Courez la chance de gagner 1 000 \$
par semaine durant un an !

Pour plus de détails,
www.lapersonnelle.com/plaisirs



Concours

52 000 \$

Plaisirs assurés pour l'année


laPersonnelle


Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec en Outaouais

Demandez une soumission au : **1 888 597-3673**

Pour plus d'information : www.lapersonnelle.com

L'Université,
ça change *tout le monde!*

NOS CERTIFICATS, DIPLÔMES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES, MAÎTRISES ET DOCTORATS VOUS PERMETTRONT DE COMPLÉTER VOTRE FORMATION À TEMPS PARTIEL OU COMPLET.

**EXACTEMENT
CE QU'IL VOUS FAUT!**

IL RESTE ENCORE
DES PLACES POUR LE
TRIMESTRE
D'HIVER 2005.
INSCRIVEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT!

NOUVEAUTÉS

- DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
- DOCTORAT EN RELATIONS INDUSTRIELLES
- MAÎTRISE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES (MBA POUR CADRES), CHEMINEMENT SPÉCIALISÉ EN SCIENCES COMPTABLES

Cliquez sur « futurs étudiants »

www.uqo.ca

BUREAU DU REGISTRAIRE
(819) 773-1850
1 800 567-1283, poste 1850
question@uqo.ca